



Communiqué de presse

Le Collectif d'Anselme en résidence à Marennes fin avril

Le collectif d'Anselme, Association de soutien au spectacle vivant basée à la Maison des Associations de Marennes (17), était en résidence à l'Estran du 25 au 30 avril dernier, afin de répéter son récent spectacle, une adaptation du «Stabat Mater» de Pergolèse.

Le stabat Mater, quésaco?

Le Stabat Mater est une séquence composée au treizième siècle et attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. Elle a été exclue de la liturgie lors du Concile de Trente, mais réintégrée en 1727, devenant la cinquième et la dernière des séquences autorisées. Le texte de la séquence évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus-Christ. Le titre est une abréviation de Stabat mater dolorosa, son premier vers, qu'on peut traduire ainsi : «La Mère douloureuse se tenait debout...». Le thème religieux du Stabat Mater a été mis en musique par plusieurs compositeurs, et illustré par de nombreux peintres. La version de Pergolèse se compose normalement de deux voix, une alto et une soprano. Mais toute l'originalité de la version du collectif vient justement des ajustements pris par la metteur en scène, à l'origine de ce projet, Laurence Martineau.

Une mise en scène originale

La principale nouveauté réside dans le remplacement d'une des deux voix par un saxophone et l'apport entre les différents textes, des voix d'enfants interrogés sur le sujet de l'oeuvre. Comme le dit elle-même Laurence Martineau «Quand l'idée de monter ce stabat a germé, tout de suite en moi le saxophone et la voix ont trouvé leurs places, leur raison d'être musicale et dramatique, le lien entre baroque et contemporain. Et de ce fait, l'appropriation du texte latin par la saxophoniste, induisant son jeu et son phrasé musical.»

Autre nouveauté, les passages parlés : D'une pièce exclusivement musicale, la porte s'est ouverte vers l'interprétation dramatique d'une traduction qui n'en est pas réellement une. «Pour écrire je me suis attachée à suivre et à décortiquer l'écriture même du texte d'origine sur la partition. Ses répétitions, ses silences, le tuilage mis en place par le compositeur ; à confronter aussi musique et mots, rythmes et chants, émotions et traductions. Un canevas poétique s'est alors imposé, poésie libre en prose aux phrases courtes ou très longues, construites au gré de la musique des mots de l'auteur du moyen-âge et du compositeur baroque.» poursuit Laurence Martineau.

Elle conclut, «Après, ce n'est qu'une histoire de mise en scène, de choix d'interprétation et de montage, de lumières et d'images.». Tout cela a été pleinement réussi et le travail de qualité réalisé à l'Estran durant la semaine passée a permis de régler les détails d'une prochaine prestation.

Contact presse :
Adrien Gobbo
06 48 35 60 12
communication@marennnes.fr